

L'AFFAIRE WATSON - DOYLE

par Jean-Paul Cabot
et Alain-Marc Prouvost Debonneville

du Cercle Littéraire de l'Escarboucle Bleue

voix enregistrées

voix claire :

- Moi, JOHN WATSON, je dis que vous êtes un voleur, doublé d'un illuminé et d'un escroc.
Je suis le véritable auteur de la biographie de Sherlock Holmes.
Tous les récits se rapportant à sa vie ont été écrits de ma main.

voix bourrue :

- Taisez-vous ! J'ai été annobli par la Reine, moi !
Je m'appelle désormais SIR ARTHUR CONAN DOYLE.
Et c'est grâce à Sherlock Holmes que l'on m'a fait cet honneur !
Je suis le seul auteur de Sherlock Holmes.

voix claire :

- Moi, je suis son ami depuis 1881!
C'est à ma plume que le monde doit de le connaître.

voix bourrue :

- Foutaises ! J'ai créé Sherlock Holmes !
Et vous, vous n'êtes rien du tout !
Je vous traînerai devant le Tribunal de la Reine !

voix claire :

- C'est ce qu'on verra !

Affaire WATSON contre DOYLE

Le Greffier:

Affaire Watson contre Doyle. Aux termes de la plainte déposée en plagiat et usurpation de paternité littéraire par Sir Anhur-Conan Doyle, écrivain, contre le docteur John Hamish Watson, médecin, il ressortît au tribunal d'avoir à se prononcer sur la nature et l'origine des récits concernant le Sieur Holmes Sherlock, détective privé, pour la période du 1er Janvier 1880 au 2 août 1914...

Le Président:

Greffier, pouvez-vous nous lire le document de Mr Baring-Gould concernant le prévenu?

Le Greffier:

John Hamish Watson, Docteur en médecine, est né le 7 août 1852 d'un père originaire du Hampshire, Henry Watson, et de Ella Mackenzie, elle même native de l'est de l'Écosse.

Son unique frère et aîné, Henry Watson junior, est décédé des suites de l'alcoolisme en 1888. On n'impliquera pas cet alcoolisme aux raisons paupéristes habituellement invoquées : les Watson, vers cette époque, jouissent d'une situation plutôt aisée. Notons toutefois qu'à la mort de son épouse, Henry Watson s'embarque pour l'Australie en compagnie de ses deux enfants. là, il fait fortune ; c'est également là que le jeune John - Hamish passera son enfance.

Fin août 1865, John retourne en Angleterre et entre comme interne au Wellington College, celui-là même d'où était issu son père.

En 1872, il choisit la carrière de chirurgien militaire et s'inscrit à l'école de médecine de la London University. Il y obtient son diplôme en juin 1878 et, de là, se rend à Netley pour suivre les cours prescrits aux chirurgiens de l'Armée.

En novembre de cette même année, alors qu'il est désormais assistant-chirurgien au 5ème Régiment de Fusiliers du Northumberland, la seconde guerre afghane éclate: il s'embarque pour les Indes. Un peu plus tard, au printemps 1880, le docteur Watson, détaché de sa brigade, rejoint le Régiment du Berkshire, 66ème régiment d'infanterie...

Le Procureur :

Venons-en justement à ce fameux 66ème d'Infanterie. Le "Royal Berkshire", donc. Régiment d'élite s'il en fût...

Il est curieux que, dans ce que nous nous refusons à qualifier du terme un peu grandiloquent de "Mémoires" ainsi que le fait le docteur Watson au début de ce... récit, intitulé par lui "Etude en Rouge", votre client ait été, selon ses dires, appelé dans un régiment aussi prestigieux alors que, toujours selon ses propres termes, on venait tout juste de -je cite- "le renvoyer de sa brigade"...

L'Avocat:

Je proteste, Monsieur le Président !

Mon client n'a pas utilisé le terme "renvoyer" au sens de décision disciplinaire, comme voudrait le faire entendre Mr le Procureur, mais dans celui de "faire revenir sur ses pas", revenir en arrière : un rapide coup d'oeil sur une carte géographique le démontrerait sans peine...

C'est d'ailleurs un abus de traduction de certaines versions étrangères -"Traduttore, traditore !" - qui a substitué le terme "renvoyer" à "détacher", originellement employé par mon client le Dr Watson, tout simplement.

Le Président:

Admettons, mon cher Maître, admettons. De toutes façons, nous concevons mal comment, pour "punir" un soldat d'une méconduite quelconque, on l'expédierait dans un régiment d'élite...

Il existe des bataillons disciplinaires, pour cela, nous semble-t-il...

Le Procureur:

A Mon tour de protester, Mr le Président ! A l'époque des événements, le 66ème d'Infanterie n'était pas encore le "Royal Berkshire". C'est à l'occasion de la défaite de Maiwand, justement, qu'il l'est devenu !

L'Avocat:

Grâce à des hommes comme mon client, Monsieur l'Avocat Général, je ne vous le fais pas dire!

Le Président:

Pardonnez-moi, Monsieur l'Avocat Général... Vous avez bien dit "Défaite" de Maiwand, Si nous avons bien entendu ?

Ce serait par conséquent à une défaite que ce régiment devrait une appellation aussi flatteuse?

Le Procureur:

Parfaitement, Monsieur le Président ! Il peut y avoir parfois autant -sinon plus- d'héroïsme à perdre une bataille qu'à l'emporter : la conduite de chacun y est d'autant plus valeureuse que désespérée!

"Victris causa dñis placuit, sed victa Catoni"..

Le Président :

Monsieur l'Avocat Général, nous admirons tous, ici, votre remarquable érudition ; permettez-moi tout de même de vous rappeler que l'honorable assemblée ne compte pas que d'éminents latinistes... Venons-en aux faits, je vous prie.

La parole est à la Défense. Maître...

L'Avocat:

Merci, Monsieur le Président.

C'est à la suite d'une blessure à l'épaule par une balle Jézaille - une tribu féroce dans laquelle il est de coutume que les femmes achèvent les blessés en les découpant en morceaux- que le 27 juillet 1880, mon client regagne les lignes britanniques, quasi miraculeusement et grâce au courage et au dévouement de son ordonnance, le sergent Murray. Alors qu'il est encore épuisé par les souffrances, on le dirige vers l'Hôpital de Peshawar où il contracte, pour comble de malchance, une forte fièvre entérique, laquelle dévastait les rangs de l'armée de Sa Très Gracieuse Majesté à cette même époque.

Pendant des mois, ses collègues médecins redoutent le pire. Dès qu'il paraît tiré d'affaire, quoique dans un bien triste état, la commission médicale de cet établissement décide de son rapatriement immédiat pour la Mère-Patrie. Il s'embarque alors sur le transport de troupe "Oronte" et, le vendredi 26 novembre 1880, mon client parvient à Portsmouth, sans autre péripétie mais dans l'état de faiblesse que l'on devine...

Le Président:

Il apparaît donc, à la lueur de votre récit, mon Cher Maître, que c'est en tout honorabilité que le docteur Watson aurait quitté les rangs de l'Armée Britannique...

L'Avocat:

Parfaitement, Monsieur le Président Nous pouvons, si le Tribunal le désire, entendre à ce sujet le témoignage du Colonel Hayter, qui commandait à Kandahar et qui...

Le Président:

Cela ne nous semble pas indispensable, mon Cher Maître :

le Tribunal vous fait confiance.

Le Procureur:

S'il ne nous vient aucunement à l'idée de suspecter le caractère héroïque de la conduite du Dr Watson à Maiwand, sur le site de cette bataille bien encore dans nos mémoires, on peut toutefois s'interroger sur son sens des réalités, puisque, à peine de retour à Londres et dans l'état que vous avez décrit, mon cher Maître, votre client s'installe -pour quelques semaines- dans un hôtel privé du Strand.

Or, selon ses propres déclarations, ses revenus, à cette époque' se réduisent cri tout et pour tout aux quelques 9 shillings et trois pence de sa pension militaire...

L'Avocat:

Neuf shillings et **SIX** pence, Monsieur le Procureur...

Le Procureur:

... et SIX pence ; je remercie la Défense de cette précision, qui ne me semble pas, toutefois, de nature à bouleverser le train de vie de son client., Un hôtel privé, disions-nous. Nous savons tous ici ce que peut coûter ce genre de résidence : Le docteur Watson aurait-il contracté, lors de la période australienne de son curriculum, un goût du faste tout à fait disproportionné avec ses moyens? On peut se le demander.

L'Avocat :

Je proteste, Monsieur le Président !

Les insinuations de Mr le Procureur sont dépourvues de tout fondement... il s'agit là d'une situation tout à fait provisoire : à

peine plus d'un mois plus tard, mon client rencontre Mr Sherlock Holmes à l'hôpital St Bartholomew's et s'entend avec ce jeune détective pour partager un meublé sis 221 Baker Street, étage B.

Le Procureur:

...une adresse sur laquelle il y aurait beaucoup à dire...

Le Président:

Je vous en prie, Monsieur le Procureur, restons-en aux faits.

L'Avocat:

Je demande au Tribunal l'autorisation de lire, ici et à ce sujet, un témoignage rédigé sous la foi du serment qui m'a été adressé par Mr Hannibal Sigismond Stamford, infirmier agréé, qu'un malencontreux lumbago a empêché d'être parmi nous.

Le Président:

Un résumé succinct de ce témoignage suffira, Maître. Pour le reste, vous voudrez bien déposer copie de cette pièce auprès du greffe.

Nous vous écoutons.

L'Avocat :

"Je soussigné Hannibal-Sigismond-Victor-Hubert-Henry Stamford, Né le...

Le Président:

faites-nous grâce des détails, mon cher Maître, et allez à l'essentiel, je vous prie.

L'Avocat:

Comme il plaira au Tribunal, Monsieur le Président.
mmmh.... Ah ! Voici :

...que je rencontraï ce jour-même au Criterion Bar où, après quelques libations passons... ...mon ami le Docteur Watson me déclare avoir décidé de s'établir dans un quartier moins prétentieux, et surtout moins coûteux... C'est curieux, lui rétorquai-je, vous êtes le second à me faire part de la même intention aujourd'hui...

passons encore... mmmh... Voici enfin :

...le lendemain, mon ami Watson et Mr Sherlock Holmes visitèrent ensemble l'appartement ; le loyer partagé en deux leur parut raisonnable et, le soir même, le docteur Watson y emménageait. tandis que Mr Holmes arrivait à son tour le lendemain matin..."

Le Procureur :

Donc, en à peine quelques heures, le docteur Watson décide de se mettre en ménage, si j'ose dire, avec un jeune homme qu'il ne connaissait pas la veille !

Voilà qui me paraît assez extravagant...

Pourquoi ne préfère-t-il pas reprendre ses activités de médecin, par exemple ?

L'Avocat:

Monsieur l'Avocat Général et néanmoins cher collègue, puis-je me permettre de vous rappeler l'état d'affaiblissement général de mon client, qui lui valla son rapatriement, tout autant que celui de ses finances, qui lui interdit, à ce moment, l'achat d'une

clientèle, ou même l'ouverture d'un cabinet : il était épuisé; un temps de récupération lui était indispensable.

Le Procureur:

N'exagérons rien : votre client n'était pas mourant, mon cher Maître, puisqu'à peine avait-il emménagé qu'il accompagne son nouveau colocataire dans l'une de ses enquêtes...

L'Avocat:

Enquête d'ailleurs rapportée par mon client sous le nom d'Etude en rouge...

Le Procureur:

Pardon, mon cher maître : enquête évoquée par Sir Arthur Conan Doyle dans le N° de novembre 1887 du "Beeton's Christmas Annual"...

Mais nous y reviendrons.

Il vous sera probablement plus difficile d'expliquer comment l'état de votre client lui permet de s'embarquer pour les Etats-Unis, où il résidera à San Francisco de janvier 1884 à août 1886...

L'Avocat:

Objection, Monsieur le Président : ce moment de la vie de mon client est absolument hors de notre juridiction, du fait de sa résidence hors du territoire britannique.

Le Président:

Le Tribunal retient votre objection, Maître.

Le Procureur:

Il n'en ressort pas moins que le Dr Watson rencontre, aux USA, Mademoiselle Constance Adams, ressortissante américaine, qu'il amènera avec lui à son retour sur le territoire...

L'Avocat:

... où il épousera cette dernière, le lundi 1er novembre 1886, dans un total respect de nos traditions, le rapport de ses activités à San Francisco lui ayant entretemps permis d'acheter un cabinet médical à Kensington et de faire paraître la fameuse "Etude en Rouge" dont il a été question tout à l'heure.

Le Procureur:

Il paraît donc que ce cabinet médical ne devait pas solliciter beaucoup votre client, mon cher maître, pour que celui-ci ait tant de temps à consacrer à la littérature... Jusqu'à sa propre épouse, Constance Watson-Adams, qui semble préférer se fier à un médecin à la réputation établie, puisque c'est précisément à cette époque qu'elle entre pour la première fois en consultation chez le Docteur A.C. Doyle ; ce même Docteur Doyle chez qui des manuscrits commenceront à disparaître durant la cette période de soins.

L'Avocat:

Avouez, mon cher confrère, que consulter le bon Dr Doyle ne semble pas lui avoir particulièrement réussi, puisqu'elle décède en décembre de cette même année 87 !

Dès lors, à qui profiterait les indélicatesses auxquelles vous faisiez allusion à l'instant, selon vous ?

Par contre, comment pourrez-vous expliquer au tribunal qu'à compter de sa rencontre avec Mrs Watson Adams, Mr Doyle semble au courant du détail de toutes les enquêtes dont mon client le Dr Watson tint registre cette même année: enquêtes parmi lesquelles on retiendra, pour leur retentissement auprès du public, "Un Scandale en Bohème" permettant à mon client de rencontrer le Grand Duc de Cassel-Falstein, roi héréditaire de Bohème, "Les Cinq Pépins d'Orange", "La Ligue des Rouquins", "Le Ruban Moucheté" où le sinistre docteur Roylott élevait des serpents venimeux dans le but de...

Le Président :

Veillez abréger, mon cher maître : nous ne sommes pas ici pour dresser une bibliographie exhaustive des oeuvres de votre client...

L'Avocat :

Permettez-moi encore de citer "La Vallée de la Peur" qui fut l'objet d'une publication encore plus importante, sous la forme d'un roman complet...

Le Procureur:

Laissez-moi -une fois n'est pas coutume- voler à votre secours, mon cher maître : vous oubliez le récit intitulé "La Figure Jaune", datée du 7 avril 1888.

Si mes renseignements sont exacts ; la dernière des soi-disant "enquêtes" menées pour cette période par Mr Sherlock Holmes accompagné de son inséparable biographe... -votre illustre client- .

Or, il se trouve qu'à partir de septembre 1888, une série de faits divers, aussi atroces que bien réels quant à eux, défraie la chronique. Tout le monde les a encore présent à l'esprit, point n'est besoin d'y revenir.

Ma question est donc la suivante :

Que faisait votre client entre septembre et novembre 1888 ?

Le Président : (*pensif*)

Voulez-vous faire allusion à cette sinistre période pendant laquelle Jack l'Éventreur ensanglanta 6 fois de suite Londres en toute impunité, Monsieur l'Avocat Général ?

Je ne vois pas le rapport...

Le Procureur : Dois-je rappeler au Tribunal que les soupçons se sont toujours portés sur un chirurgien..?

L'Avocat : (*totalemment exaspéré, il hurle presque*)

AAAAAAH non ! mon cher collègue! Non! trois fois non !

Et pourquoi pas le Grand incendie de Londres, pendant que vous y êtes?

A cette époque, mon client nage en pleine histoire d'amour...

Vous voulez des faits ? En voici:

du 18 au 21 septembre 1888, John H. Watson assiste Mr Sherlock Holmes dans une sombre histoire de spoliation d'héritage, qu'il racontera ensuite sous le titre "Le Signe des Quatre" ;

du 25 septembre au 20 novembre de cette même année, on retrouve mon client dans le Devonshire, où il est chargé par Mr Holmes d'une mission pour le compte de Sir Henry Baskerville, personnalité dont vous ne mettez en doute ni l'honorabilité, ni le témoignage, j'espère !

Dans le Devonshire, vous-dis-je, au même moment où se déroulait les atrocités que vous évoquez dans l'East End de Londres.

Ceci réfute parfaitement, me semble-t-il, toute insinuation d'implication dans les meurtres sordides attribués à Jack l'Eventreur et distingue totalement mon client de votre sinistre assassin.

Il suffit d'ajouter que la relation de mon client le Dr Watson avec Mademoiselle Morstan, l'héritière du "Signe des Quatre", aboutit à leur mariage, le 1er mai 1889, pour mettre un terme définitif à toutes vos élucubrations, Mr l'Avocat Général !

Dans les mois qui vont suivre, mon client se joint de nouveau à Mr Holmes pour participer à quelques 10 enquêtes, je recompte bien : 10 enquêtes, pas une de moins, qu'il rapporte par écrit et dont les plus célèbres sont, une fois encore, dans tous les esprits.

Qui ne se souvient du "Mystère de Val Boscombe", du "Pouce de l'Ingénieur", des "Hêtres Rouges" de la "Boîte en Carton" pour la seule année 1889 ou encore du "Diadème de Bérlys" de "Wisteria Lodge" mettant en scène l'odieux dictateur Murillo

plus connu sous le surnom de tigre de San Pedro, ou de "Flamme d'Argent" ce pur-sang qui....

Le Président :

Pour la seconde fois, je vous en prie, maître !

L'Avocat :

Or, Monsieur le Président, que trouve-t-on dans les mémoires de Sir Arthur pour cette période ?

Je cite :

"...la plupart des nouvelles que je finis par réunir dans "Le Capitaine de l'Étoile Polaire" datent des années 1885 à 1890"...

Si l'on veut bien considérer que, quelques lignes plus haut dans ces mêmes mémoires, Sir Arthur précise :

"ma lenteur méthodique et les limites naturelles de mes facultés me préservent de l'erreur de débarquer mes marchandises avant d'en avoir beaucoup dans la cale", on admettra volontiers que sa prolixité, si vraiment on lui devait toutes ces oeuvres, aurait été plus qu'exemplaire...

Le Procureur:

...cependant -heureux hasard, Monsieur le Président !- il se trouve que Mr Holmes disparaît très mystérieusement, sinon dramatiquement, en mai 1891 dans les chutes de Reichenbach, en Suisse pour réapparaître, non moins mystérieusement, le 5 avril 1894, soit 3 ans plus tard !

A cette date, nous confie Sir Arthur, également dans les mémoires que vient de citer la Défense:

"Je changeai de cabinet afin de me ménager un temps pour écrire"

C'est en effet la période choisie par lui pour convaincre le Dr Watson de lui rapporter les souvenirs de ses diverses enquêtes avec le détective disparu ; une disparition qui fut cause, dans le monde, d'une intense émotion : C'était un devoir tout naturel pour Sir Arthur de porter à la connaissance du public tout ce que le pseudo-Watson pouvait lui apprendre, ne serait-ce que pour honorer la mémoire de celui que tous croyaient définitivement décédé : l'irremplaçable Mr Sherlock Holmes!

L'Avocat:

Tout cela est faux, Monsieur l'Avocat Général! totalement, éhontément faux ! C'est justement pour consacrer toute son énergie à son oeuvre mémoriale que John Watson échange sa clientèle de Kensington contre un cabinet de moindre importance à Paddington, un mois à peine après la disparition de Holmes !

C'est lui qui a écrit ce que vous venez de citer et non Sir Arthur. De plus, la douloureuse perte de sa seconde femme, l'hiver suivant lui donnera, un peu plus tard, tout loisir de peaufiner ses récits en solitaire. Il ne lui restait, ni son cher ami, ni sa tendre épouse. Que pouvait-il trouver mieux à faire, sinon écrire ?

Une fois de plus, nous avons là la preuve indubitable que Sir Arthur Conan-Doyle n'a fait que porter à la connaissance du public les récits du Dr Watson.

Le Procureur:

Selon vous donc, mon cher maître, le Dr Watson ne rapporte que des faits réels et avérés. Comment nous expliquerez-vous, dans ce cas, l'aussi soudaine que miraculeuse, inouïe, résurrection de Mr Holmes?

Nous y voyons, quant à nous, une réponse géniale de Sir Arthur à la très forte pression exercée sur lui par ses lecteurs.

Rappelons que pas moins de 7 années durant, Sir Arthur refusa de livrer d'autres réécits des aventures de Sherlock Holmes, provoquant ainsi l'indignation; la protestation et même la colère de ses lecteurs -au premier rang desquels, sa propre mère "Ma'am"-, et même une manifestation dans Baker Street!

Or, si un personnage de papier peut tout à fait mourir et ressusciter -en particulier lorsque cette résurrection rapporte quelques 5000 dollars par nouvelle à son auteur, ainsi qu'il ressort du contrat signé entre Sir Arthur et son agent new-yorkais-, on n'a pas, depuis Lazare, rencontré ce genre d'évènement dans la réalité.

Ou alors l'esprit de Mr Holmes, pressé par le Dr Watson de revenir dans ce bas-monde, se serait-il brutalement réincarné?

Nous voilà en plein délire!

L'Avocat:

Mensonges, Monsieur l'Avocat Général, mensonges, balivernes, je dirai même plus : calomnies!

Chacun sait aujourd'hui que Mr Holmes avait miraculeusement survécu à l'épisode des chutes de Reichenbach. Et c'est de son plein gré qu'il décida de passer pour mort, y compris aux yeux de son cher biographe, le docteur Watson. Il n'a cherché, ce faisant, qu'à protéger sa tranquillité et sa sécurité personnelles, afin de se consacrer, à l'étranger, à des recherches qui lui tenaient particulièrement à coeur.

Le Procureur:

Mais si, comme vous le dites, Maître, "*chacun sait*" cela, c'est justement parce que Sir Arthur l'avait imaginé, avec tout le talent et le génie qu'on lui connaît, pour la plus grande satisfaction de son public et en particulier, je l'ai déjà dit, à la demande expresse de ses fidèles lecteurs et de sa propre mère!

Je le proclame : quel fils britannique digne de ce nom pourrait refuser quoique ce soit à sa propre mère, Messieurs?

Malgré tout, Sir Arthur, sachant qu'il se créait ainsi des obligations définitives et que son personnage de Holmes lui collerait à la peau jusqu'à la fin de ses jours, a néanmoins accepté de le ressusciter...

L'Avocat :

Son personnage ? Vous avez dit son personnage ? On croit rêver! Vous douteriez donc de l'existence du grand Sherlock Holmes. Les portraits que mon client a passé des années à dresser de lui ne seraient que des chimères ? Mais vous affabulez! Vous pouvez, Monsieur penser ce que vous voulez de mon client, mais JAMAIS, vous m'entendez bien, JAMAIS vous ne pourrez traiter Sherlock Holmes, Le Sherlock Holmes de simple héros de roman ! (*applaudissements dans la salle*)

D'ailleurs, Messieurs, (*s'adressant à la salle*), Holmes et mon client, désormais, amis, indissolublement liés se remettent une dernière fois au service de l'Empire, en 1914, alors que de lourds nuages s'amoncellent sur l'Europe, Holmes livre aux Services Secrets britanniques le pire des espions d'Otto Bismark, et cela en présence du docteur Watson, seul témoin devant l'Histoire, - avec un grand H- seul homme capable de restituer par écrit, devant les lecteurs de nations entières, l'incroyable contribution de Sherlock Holmes à la défense britannique en cette veille de guerre, contribution inestimable pour les générations futures!

Le Procureur : (rugissant)

Raconter, papiers que tout cela ! Ces faits sont plus que jamais à la gloire de Sir Arthur, leur unique auteur, mon cher maître.

Le Président:

Mr l'Avocat de la Défense, Monsieur l'Avocat Général, je vous somme de vous souvenir de la solennité du lieu où nous

siégeons. Veuillez mettre un terme immédiat à vos débordements.

Et bien, Monsieur l'Avocat Général, si le Tribunal vous a bien suivi dans votre remarquable réquisitoire, la question posée désormais n'est plus "qui a la paternité de l'oeuvre littéraire mettant en scène Mr Sherlock Holmes dans les aventures qu'on lui connaît" mais bien :

"Monsieur Sherlock Holmes a-t-il, oui ou non, existé?"...

Voilà qui ouvre un débat tout différent : Que le docteur Watson ne soit que le rapporteur sincère, le témoin de la vie de Sherlock Holmes, personnage historique bien réel, ou que ce même héroïque Sherlock Holmes, soit sorti tout armé de l'imagination de Sir Arthur Conan Doyle, romancier, improvisateur de génie, il est essentiel pour délibérer en parfaite connaissance de cause, que toute la lumière nous soit apportée sur ce point, l'existence du nommé Sherlock Holmes.

Or ce débat ne nous paraît pas ressortir de la compétence de la présente assemblée...

Ainsi donc, en l'absence d'un plus ample informé, le Tribunal demande un supplément d'enquête et ajourne ses travaux sine die.

La séance est suspendue.

LE GREFFIER :

Affaire suivante : ENIGME DE RENNES-LE-CHATEAU (France)
audition de l'expert désigné par le tribunal,
Professeur Yves Lignon

pièce donnée pour la première fois
à **Montferrier (09)**

le 16 octobre 1999

distribution

Le Procureur de la Reine :
alain-marc PROUVOST DEBONNEVILLE

L'Avocat de J.H. Watson :
jean-paul CABOT

Le Président :
andré LLINARES

Le Greffier :
marie-christine LIGNON

voix-off : jp Cabot

JEAN-PAUL CABOT

Cercle Littéraire de l'Escarboucle Bleue
Toulouse - France



Mise en page pour le
Cercle Littéraire de l'Escarboucle Bleue